

John Montague

Poèmes

Traduits par Robert Marteau

LE SANGLIER

Ballinagh : sa grand-rue est plate,
d'un coup coudée vers le Nord.
Pas loin, la ligne de la Dunchaladh :
Digue ou Course du Sanglier
— l'ancienne limite d'Uladh.

J'étais dans une forêt de Bretagne
quand j'entendis ce farfouillement,
et je vis son pousoir quand,
les défenses basses, un sanglier,
indifférent, s'éclipsa.

Ainsi je peux croire encore
qu'une bête hirsute et mythique,
en furie, la hure enflammée,
bâcla jadis, où le Nord
coupe le Sud, notre frontière ensanglantée.

(Ou c'est un vers qui taraude
et s'immisce sous terre
de Ballinagh à Garrison,
un serpent qui siffle entre
la vieille Uladh et l'Irlande.)

Et voilà que court à jamais
l'effrayante et solitaire créature,
fouillant une auge
jamais remplie — antique gardienne
de ces terrassements de colère.

LAC FRONTIÈRE

Plus vous allez vers le Nord, plus c'est froid.
Prenez ce comté limitrophe dont personne ne parle.
Regardez son chef-lieu qui s'étire clairsemé :
désolation après quelque bel enclos foulé par le bétail.
Seule beauté proche, ce petit lac glacial
entre les tambourins lunaires des montagnes.
En hiver c'est complètement gelé, avec les baïonnettes
des roseaux sous un ciel bas et désolant.
Vers le milieu, il y a un canal ensommeillé
où un courant perdu tente de se libérer.
Les deux cygnes solitaires qui hantent le lac
l'ont découvert et vont en zigzag
se gardant le jabot loin des arêtes ébréchées
que la glace fait à ses grands miroirs blêmes.